

Mobilier

Le seul **vitrail historié**, signé A. Berges, Toulouse, est à la façade. Il représente la légende du Pas de la mule : source jaillissant sous le sabot de la monture de Charlemagne. Le roi montre du bras levé le ciel qui a exaucé sa prière.

Les 2 **cloches** de 1786 (Louise, Marie) fondues par Michel Guitonneau, curé d'Aloué, ont disparu à la Révolution. L'église possède une cloche de 1660 (M.H., 04.03.1943) fondue par Simon Fréry, ornée de 6 têtes d'ange en relief, venant de l'abbaye de La Réau.

Une nouvelle cloche, offerte par le curé, l'abbé Ferré, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, a été bénie le 8 novembre 1923.

Statues

L'abbé Picard fit, en 1786, fermer l'oculus du chevet et y installa une niche pour une belle statue de la Vierge à l'Enfant du 17e siècle (M.H., 15.10.1960), qu'il dit avoir achetée au couvent des Filles de Sainte-Catherine de Poitiers. Elle couronne heureusement le maître-autel et le tabernacle de 1786.



On trouve dans l'église une abondante statuature de la fin 19e-début 20e siècle.

Au revers de la façade, à gauche près des fonts baptismaux (à cuve octogonale) Jean le Baptiste, à droite Jeanne d'Arc, bénie le 15 septembre 1910 (Jeanne d'Arc a été béatifiée en 1909 et sera canonisée en 1920).

En fin de nef, à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925), à droite Antoine de Padoue (son culte se répand en Poitou à la fin du 19e siècle). A côté un grand crucifix était face à la chaire (aujourd'hui disparue).



Dans le bras gauche du transept : Pierre avec un rouleau : *PASCE OVES MEAS*, « Pais mes brebis » (Jean 21, 17), Vierge à l'Enfant, Joseph et l'Enfant, Louis de Gonzague, Notre-Dame de Lourdes, Bernadette Soubirous en religieuse (apparitions en 1858).

A l'entrée du chœur, à gauche la Vierge les bras ouverts, à droite Hilaire (statue donnée par l'abbé Ferré, bénie le 15 septembre 1910).

Dans le bras droit du transept le Sacré Cœur, le curé d'Ars, André-Hubert Fournet, Radegonde.

Il faut y ajouter, contre le mur du chevet, deux statues contemporaines en bois.

Autre mobilier

Un confessionnal est dans le bras droit du transept.



Le chemin de croix est fait de grandes lithographies composées par l'abbé Lambert, lithographiées par V. Adam, à Paris, imprimerie Le Mercier, 23 rue Michel Le Comte. Chaque station polychrome est devant un fond représentant une scène monochrome, comme cette Crucifixion avec Dieu le Père et la colombe du Saint-Esprit : une Trinité souffrante.

Au mur du bras droit du transept une plaque indique : « A la mémoire de l'abbé Bonnin, curé de cette paroisse, mort pour la France en déportation au camp de Nordhausen ». Sur une autre : « A Pierre Guillemot mort en Allemagne en juillet 1944 ses camarades ».

Une église qui mérite qu'on l'admire, en particulier en revoyant le message de son portail.

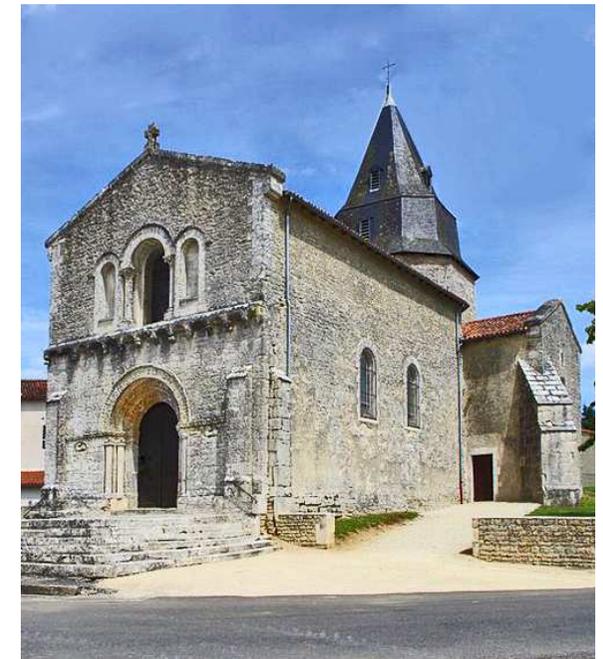
© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Genouillé (Vienne)

L'église Notre-Dame



« Seigneur, il nous est bon d'être ici ».

Matthieu 17, 3

Un peu d'histoire

La villa de Genouillé (*Genulliacum*) est citée dans le testament du comte de Limoges, Roger, fondateur de Charroux fin 8e siècle. L'église de Genouillé est confirmée à l'abbaye de Charroux par les papes Alexandre II et Urbain II au 11e siècle, Innocent III en 1214. Par la suite le curé relèvera de l'évêque de Poitiers.

La légende dit Genouillé fondé par Charlemagne. Revenant de combattre les Sarrasins, il se serait perdu dans les bois, dévoré par la soif. Ses chapelains se mettent en prière. La mule du roi tombe sur ses genoux, une source jaillit. Le roi fait bâtir là une église. Il y a dans le bourg une fontaine avec un petit ruisseau, le Pas-de-la-mule, qui se jette dans le Cibiou.

Genouillé avait 1500 habitants en 1851, en a moins de 600 aujourd'hui.

Une belle façade romane

Le portail comprend 3 voussures richement sculptées.

Dans la voussure extérieure on a le monde végétal, des rinceaux entourant des palmettes.

Dans la voussure intermédiaire est représentée la Transfiguration (Matthieu 17, 1-8). A gauche Moïse (MOISES) porte les tables de la loi, sans doute Pierre mais on a évoqué Aaron, au centre en buste un Christ bénissant avec un nimbe crucifère et l'inscription PATER, en bas à droite le prophète Elie (ELIAS) mains tendues vers le ciel. Au-dessus de lui le corbeau qui le nourrissait au désert. Des anges avec encens, chandeliers ou montrant le ciel.

Dans la voussure intérieure : oiseaux, chevaux, monstre à tête de chouette, petit personnage jouant de la cithare.



De chaque côté : un petit tympan avec quadrupèdes contournés, chapiteaux avec griffons buvant dans un calice et lions à 2 corps pour une seule tête.

Au-dessus du portail on a une corniche à modillons. La partie haute est moderne (1886) : baie centrale plein cintre entourée de baies aveugles, pignon surmonté d'une croix de pierre (par Surreau, architecte à Civray).

Nef, transept et chœur

Elle mesure 27 m sur 7. En 1886 elle a été rehaussée, 4 baies ont été agrandies. La voûte en bois a été remplacée par une voûte en briques enduites. Les 4 travées, séparées par des arcs doubleaux en plein cintre, reposent sur des culots, ce qui évite colonnes et chapiteaux.

Les murs latéraux sont contreboutés au nord par des contreforts bas.

Lors de travaux de restauration on a trouvé en 2010, dans la maçonnerie du mur latéral sud de la nef, 38 pièces sculptées qui ont une parenté indéniable avec les parties sculptées du portail. Ces claveaux devaient former à l'origine un arc surmontant le portail principal en place du triplet de baies, ou un autre portail (au sud ?), ou des baies latérales ou supérieures : larges et grasses feuilles d'acanthé, personnage masculin tenant un petit vase, 2 personnages se faisant face... Ces 38 éléments, classés monuments historiques (M.H.) le 18.07.2013, sont présentés dans le bras gauche du transept.

Le transept, le clocher octogonal sur le carré du transept, au-dessus d'une coupole portée dans les angles par des pendentifs formés de 3 dalles étagées soutenues par de petites consoles, ainsi que le chœur, sont romans (12e siècle). Le transept a des niches de plan rectangulaire à l'est, en place d'absidioles. Les bras nord et sud sont voûtés en berceau.



Le chœur à chevet droit est voûté de pierre. Le mur du chevet est contrebouté par deux contreforts encadrant un oculus bouché. Les deux fenêtres latérales du chœur ont été percées en 1786.

Le clocher et la façade ont été classés M.H. le 21.12.1914. Toute l'église a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des M.H. (I.S.M.H.) le 28.10.1996.

Un maître-autel de 1786

En 1786 le curé Pierre-Charles Picard fit démonter le retable-cloison qui ménageait au fond du sanctuaire un espace de sacristie, fit construire une sacristie, et installa contre le mur du chevet un maître-autel galbé en pierre. Sur le devant est représentée une Nativité.



Le tabernacle en bois sculpté peint et doré est flanqué d'ailes dotées d'ailerons. Sur la porte du tabernacle est figuré l'Agneau aux 7 sceaux qu'il est le seul digne d'ouvrir (Apocalypse 5).

Sur les ailes, en médaillons, figurent à gauche Marie, mains croisées sur la poitrine, à droite Radegonde, moniale avec sceptre et couronne. Sous le tabernacle on lit l'abréviation IHS (*Jhesus*). Le dessus du tabernacle a perdu anges et dais d'exposition du Saint Sacrement. Le maître-autel est inscrit (I.S.M.H., 16.12.1966).

Au bras droit du transept, un autel du 19e siècle porte sur le devant un cœur enflammé et transpercé par une épée, selon la prophétie de Syméon à Marie (Luc 2, 35). Sur la porte du tabernacle on lit IHS.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) un autel en bois a été placé à l'entrée du transept pour permettre de célébrer face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire.